Un Stradivarius

I

Monsieur Samuel est un homme très riche. Il a beaucoup d'argent. Il a un magasin. Le magasin de Monsieur Samuel est au Mexique. C'est l'un des magasins les plus riches du Mexique. Au Mexique il y a d'autres magasins tel que le magasin de Monsieur Samuel, mais pas si riches.

Dans son magasin, Monsieur Samuel a beaucoup de choses. Monsieur Samuel a beaucoup d'argent parce qu'il vend beaucoup de choses aux personnes riches du Mexique.

Monsieur Samuel passe ses journées au magasin. Comme c'est un homme qui a beaucoup d'argent, il a aussi beaucoup d'amis. Quelques-uns de ses amis viennent à son magasin tous les jours. D'autres amis viennent à son magasin très rarement. Mais tous les jours il y a un ou deux amis au magasin de Monsieur Samuel. Quelques-uns disent que ces hommes ne sont pas les amis de Monsieur Samuel, mais de son argent. Mais personne ne sait la vérité.

Comme Monsieur Samuel est très riche, tous les jours beaucoup de personnes viennent à son magasin pour lui vendre beaucoup de choses. Mais Monsieur Samuel leur dit qu'il n'a pas d'argent.

II

Un jour, un seul homme vient au magasin de Monsieur Samuel. Quand il voit cet homme, Monsieur Samuel lui dit :

- Vous désirez ?
- Je veux seulement acheter quelques choses pour une église.
- J'ai tout ce que vous voulez. Je vends beaucoup de choses à toutes les églises de Mexique. Voulez-vous voir d'autres choses aussi ?
- Non, seulement quelque chose pour une église. J'ai un oncle très riche à Guadalajara qui veut quelque chose pour une église.
- Vous n'aimez pas ce que vous voyez?

L'homme au magasin de Monsieur Samuel qui veut les choses pour l'église de Guadalajara est musicien. Comme il est musicien, il n'est pas riche et il n'a pas d'argent. Il porte un très vieux costume. L'homme a l'air triste. Il n'est pas aussi content que Monsieur Samuel.

Le musicien a un violon à la main. Le violon est dans une très vieille boîte. Monsieur Samuel n'aime pas bien le costume du musicien, mais il ne dit rien parce qu'il veut lui vendre quelque chose. Quand il voit le violon dans la main du musicien, il dit :

- Vous êtes musicien ?
- Oui, monsieur.

- J'aime bien la musique. Je vais toujours à Chapultepec avec ma famille parce qu'il y a toujours de la musique là-bas. Aimez-vous la musique de Chapultepec ?
- Oui, Monsieur, je l'aime beaucoup.
- Ma femme et moi, nous l'aimons aussi, mais nos enfants ne l'aiment pas. Avez-vous des enfants ?
- Non Monsieur, je n'ai pas d'enfant.

Après avoir dit ça à propos de la musique, Monsieur Samuel montre au musicien quelques choses pour les églises. Le musicien aime quelques unes des choses que Monsieur Samuel lui montre. Après les avoir vues, il dit à Monsieur Samuel ce qu'il aime. Il les met dans un colis que Monsieur Samuel a au magasin. Le musicien a besoin du colis parce qu'il doit envoyer les choses à Guadalajara. Après quelques moments le musicien dit à Monsieur Samuel :

- Je veux ces choses, mais avant de les acheter, je veux écrire à mon oncle qui est à Guadalajara parce que je n'ai pas d'argent maintenant.
- Vous allez écrire à votre oncle maintenant ?
- Oui monsieur, je vais lui écrire maintenant parce que mon oncle veut ces choses pour l'église de Guadalajara en quatre ou cinq jours.
- Très bien. Vous voulez toutes les choses qui sont dans le colis ?
- Oui Monsieur, mon oncle va vous les payer.

Après avoir dit ça, le musicien regarde encore les choses qu'il a dans le colis. Quelques minutes après, il dit à Monsieur Samuel :

- Puis-je laisser ce violon ici pour un ou deux jours ?
- Oui Monsieur, vous pouvez le laisser ici.
- Où dois-je le mettre ?
- Ici.
- Vous devez faire attention à mon violon. C'est un très bon violon et je le garde très soigneusement parce que je n'en ai plus qu'un.
- Oui, je vais bien le garder. À mon magasin, personne ne touche les choses qui appartiennent aux autres.

Monsieur Samuel met le violon dans un endroit où on peut le voir et dit au musicien :

- C'est bon ?
- Oui, ça me semble bien.

Le musicien laisse son violon au magasin de Monsieur Samuel. Monsieur Samuel regarde le violon et pense : «Ce violon est très vieux et je pense qu'il n'est pas bon. Mais je ne peux pas dire à un homme si bon comme celui-ci que je ne veux pas l'avoir ici à mon magasin quelques jours. Après tout, avoir cette boîte si vieille ici, ne va rien me coûter. » Après avoir réfléchi, il prend le violon, l'inspecte avec précaution, et le remet à sa place.

III

Après deux jours, parmi les nombreuses personnes qui viennent au magasin de Monsieur Samuel, arrive un homme d'un certain âge. C'est un homme très riche et bien habillé. Il veut une montre pour sa femme donc Monsieur Samuel lui en montre beaucoup. Après en avoir vues quelques-unes, l'homme riche en prend une et dit à Monsieur Samuel :

- Combien voulez-vous pour cette montre ?
- Cinquante pesos.
- Cinquante pesos ? Non cinquante pesos, c'est trop cher.

L'homme riche regarde les autres montres, mais il n'en aime aucune. Quand il regarde les autres montres, il voit aussi la vieille boîte du violon. Quand il voit une vieille boîte parmi les autres bonnes choses, il demande à Monsieur Samuel :

- Vendez-vous aussi les violons ? Est-ce qu'il est bon même s'il est dans une vieille boîte?
- Ce violon n'est pas à moi. Le violon qui est dans cette vieille boîte appartient à un musicien.
- Vous pouvez me le montrer ? J'aime bien les violons.

Monsieur Samuel prend la boîte et la met dans les mains de l'homme riche. Il sort le violon de la boîte. Après avoir l'examiné de près, il le met dans la boîte et dit :

- Ce violon est un Stradivarius et si vous voulez le vendre, je vous payerai six cents pesos.

Monsieur Samuel ne dit rien. Il ne peut rien dire. Il ne dit rien mais il réfléchit bien. Il pense à l'argent qu'il peut gagner s'il vend le violon du musicien à cet homme pour six cent pesos. Mais le violon n'est pas encore à lui et il ne peut pas le vendre. Il réfléchit à payer au musicien quelques pesos pour lui. Le musicien n'est pas riche. Le costume du musicien est très vieux et en échange du violon, il pourrait lui offrir un costume neuf. Et s'il ne veut pas un costume, il peut lui payer trois cents pesos. Gagner trois cents pesos dans un jour n'est pas mal. Aucun de ses amis ne peut gagner trois cents pesos dans un jour. Après avoir réfléchi quelques minutes, il dit :

- Le violon n'est pas à moi, mais si vous voulez, je peux parler au musicien et lui demander s'il veut le vendre.
- Pouvez-vous voir cet homme ? Je veux avoir un Stradivarius et je peux payer beaucoup d'argent pour celui-ci.
- Et jusqu'à combien pouvez-vous payer le musicien pour son violon ?
- Je peux payer jusqu'à mille pesos. Et je vous paie cinquante pesos en plus. Je veux savoir si en deux jours le musicien vend ou ne vend pas son violon, parce que je vais à Veracruz et je ne peux pas être au Mexique pour plus de trois jours.

Quand Monsieur Samuel voit que l'homme riche veut payer mil pesos pour le violon, il ne sait pas ce que à dire. Il pense seulement aux trois cents pesos ou plus qu'il va gagner. Il pense aussi au musicien. Il pense que le musicien ne sait pas qu'il a un Stradivarius. Et maintenant il veut seulement voir le musicien pour lui demander s'il veut vendre le violon.

L'homme riche s'en va du magasin. Monsieur Samuel, après quelques minutes, prend le violon avec caution et le met dans la vieille boîte. Après il pense encore une fois à ce qu'il va gagner.

IV

Le lendemain le musicien retourne au magasin du Monsieur Samuel. Il lui dit qu'il ne sait encore rien de son oncle à Guadalajara, mais il espère savoir quelque chose dans un ou deux jours. Il dit aussi qu'il veut son violon. Monsieur Samuel prend le violon et le met dans les mains du musicien. Quelques minutes après il lui dit :

- Si vous ne savez rien de votre oncle, il n'y pas de problème ; vous pouvez laisser ces choses ici quelques jours encore. Je veux vous dire aussi que si vous voulez vendre votre violon j'ai un ami qui aime beaucoup la musique et veut avoir un violon. Vous dites que c'est un bon violon ?
- Oui, Monsieur, c'est un très bon et je ne le vends pas.
- Mais je peux vous payer très cher. Je peux vous donner trois cents pesos pour ce violon.
- Trois cents pesos pour mon violon? Même pour six cents pesos, je ne le vends pas.
- Je vais vous donner les six cents pesos.

Quand Monsieur Samuel voit que le musicien ne veut pas vendre le violon pour six cents pesos, il lui dit qu'il va lui donner six cents cinquante pesos. Le musicien, après avoir pensé quelques minutes, dit :

- Six cents cinquante pesos pour mon violon ? Je n'ai pas d'argent et je ne suis pas riche. Ce violon est tout ce que je possède et je ne peux pas le vendre pour six cents cinquante pesos. Mais si vous me donnez huit cents pesos...huit cents pesos, ça c'est quelque chose.

Monsieur Samuel, avant de dire oui, pense quelques minutes : «Je paie ce musicien huit cents pesos et le vend pour mille à l'autre homme. Je gagne deux cents pesos. Je gagne aussi les cinquante pesos que l'homme va me donner. C'est deux cents cinquante pesos que je gagne. Ce n'est pas mal de gagner tout ça en un jour. Aucun de mes amis ne peut gagner autant d'argent que moi dans un jour.» Après avoir pensé à ça, il dit au musicien :

- Voilà les huit cents pesos.

Monsieur Samuel sort huit cent pesos de sa boîte et les donne au musicien. Le musicien prend l'argent et dit :

- Cet argent est tout ce que je possède. Pour moi huit cents pesos est beaucoup. Mais maintenant je n'ai plus de violon. Je suis riche, mais maintenant je ne suis plus musicien.

Le musicien regarde de près son violon la dernière fois et s'en va très content, sans penser à payer pour les choses de son oncle de Guadalajara avec les huit cents pesos. Comme Monsieur Samuel est si content d'avoir le violon, il ne dit rien au musicien à propos de ça.

Toute la journée Monsieur Samuel attend l'homme riche qui va payer mille pesos pour le violon, mais il n'arrive pas au magasin. Il attend encore un jour et l'homme ne vient pas non plus. Il attend deux jours mais l'homme ne vient pas. Après avoir attendu six jours, Monsieur Samuel n'est pas très content et pense que l'homme de mille pesos ne va jamais arriver.

Mais quand il pense au Stradivarius, il est content parce qu'il dit qu'aucun de ses amis n'a un violon si bon. Quand il est seul au magasin, Monsieur Samuel prend le violon dans les mains, l'examine de près, et dit : «Tout le monde ne peut pas avoir un Stradivarius comme moi. Je ne suis pas musicien, mais j'aime avoir un violon si bon comme celui-ci. Et si je veux, je peux le vendre et gagner beaucoup d'argent.»

Un jour un ami de Monsieur Samuel qui est musicien arrive au magasin. Ce musicien connaît beaucoup les violons.

- Que pensez-vous de ce violon ? – lui dit Monsieur Samuel, et prend la boîte pour montrer le Stradivarius à son ami.

Le musicien prend le violon dans les mains, l'examine de près et dit au Monsieur Samuel :

- Monsieur Samuel, ce violon est très mauvais ; il ne coûte pas plus de cinq pesos.
- Mais, mon ami, que dites-vous ? Que ce violon est mauvais ? Que ce n'est pas un Stradivarius ?
- Monsieur Samuel, si ce violon est un Stradivarius, je suis Paganini. Ce violon n'est pas un Stradivarius et ne coûte pas plus de cinq pesos – lui dit le musicien la dernière fois.

Après ce jour Monsieur Samuel n'est pas aussi content qu'avant. Il pense toujours aux huit cents pesos du violon. Il ne va plus à Chapultepec avec sa famille parce qu'il ne s'intéresse plus à la musique. Quand il voit les violons des musiciens il pense à ses huit cents pesos. Mais qu'il a toujours le violon à son magasin. Il le montre à tous ses amis et leur dit :

- Cette leçon de musique coûte pour moi huit cents pesos.